



Le d'Indispensable

Le journal qu'il faut aux lycéens

Une montagne de questions

N°14 - Décembre 2021 - Valeur 1 €

Musique : de Gainsbourg au rock français...

Anthropocène : rencontre avec un enseignant-chercheur en géographie!

Les sondages et la démocratie font-ils toujours bon ménage ?



La Terre à l'ère de l'anthropocène
Dessin de Camille Vianès

L'éditorial

Ce mois-ci votre journal s'interroge sur le monde d'une manière plus critique. De fait, la multiplication des accords sur le climat et des propositions en demi-teinte désillusionnent aujourd'hui une grande partie de la population. Dans le même temps, une notion s'impose de plus en plus dans l'espace public : celle d'anthropocène. Elaborée par Paul Crutzen au début des années 2000, cette dernière désigne une nouvelle ère géologique où les activités humaines déterminent l'avenir. A l'intérieur même du lycée s'est développé un groupe de travail, dans le but de rédiger un "Manifeste des sentinelles". Bien sûr, l'idée n'est pas d'opposer une génération insouciante et consumériste à une jeunesse révoltée, mais d'alerter sur les menaces qui pèsent sur notre environnement. Les élus du CVL, ainsi que les élèves qu'ils représentent, ont aussi un rôle à jouer au lycée ou quand, par exemple, on les invite à prendre - pas assez- la parole lors de rencontres inter CVL. Reste que l'engagement doit être davantage collectif qu'individuel, alors que dans les discours il semble que l'on mette beaucoup de temps à admettre les limites des éco-gestes.

Par ailleurs, si la place des femmes et des hommes nous préoccupe, c'est en général, autant quand ils sont face à la guerre que dans les désordres écologiques, un article sur la situation afghane lors du retrait occidental en témoigne.

Cela ne nous empêche pas de rester fidèles à notre ligne qui accorde une place importante à la vie du lycée, à la culture et souvent aux deux en même temps !

Des lycéens rencontrent un enseignant-chercheur en géographie et questionnent la notion d'anthropocène!

Vendredi 19 novembre, un groupe d'élèves du Lycée Vincent d'Indy participant au projet du « Manifeste des sentinelles » organisé par l'école urbaine de Lyon, a eu le plaisir de rencontrer Pierre Desvaux. Durant deux heures, le chercheur et docteur en géographie a mené un échange passionné avec les lycéens autour des questions de l'anthropocène et de la science. L'objectif de cette première rencontre était de transmettre aux élèves suffisamment de connaissances afin que ces derniers puissent réaliser leur propre enquête autour d'un sujet de sciences humaines et sociales. Cette enquête sera présentée à Lyon en janvier, lors du « festival de l'anthropocène ».

Qui est Pierre Desvaux?

Texte de
Aure-Elise Amblard



Métier : membre d'un programme de recherche ainsi que de l'école urbaine de Lyon* au sein de laquelle il porte le projet du « Manifeste des sentinelles »

Formation : Licence de Géographie, Master 1 en recherche, Master 2 en urbanisme, docteur en géographie de l'université de Grenoble (BAC+ 7)

Sa thèse : compare les métabolismes urbains de Lyon (France) et le Caire (Égypte), en analysant leurs méthodes de gestion des déchets.

*= un « institut convergences », son objectif est de transmettre les conclusions de la science au grand public.

Après l'obtention de votre master, et en parallèle de votre thèse, vous avez fait le choix de donner des cours à la FAC. Par ailleurs, vous êtes venu nous voir aujourd'hui afin de jouer ce rôle de transmetteur entre nous, lycéens et l'EUL. Avez-vous dû suivre une formation particulière ?

Aujourd'hui les enseignants, surtout dans l'enseignement supérieur et la recherche, n'ont pas de formation. On est formés pour être des chercheurs mais pas pour être des enseignants. Moi, j'ai toujours aimé ça : j'ai fait des colos, j'ai mon BAFA, mon BAFD ... Mais il n'y a pas vraiment de formation. Je suis allé en chercher de mon côté, il y en a quelques-unes, mais ce n'est pas la majorité. Il y a plus de formations sur comment créer sa startup après sa thèse que comment enseigner. Derrière, les débouchés sont assez clairs : il y a très peu de postes de chercheurs que ce soit à l'université ou au CNRS, donc on oriente les gens vers autre chose. Donc oui, je pense que si on a envie on peut mais si on n'a pas envie on n'est pas obligés.

Actuellement vous êtes chercheur postdoctoral à l'école urbaine de Lyon, quels seraient vos objectifs professionnels à plus long terme ?

Un CDI (rires) ! Dans la recherche il y a deux grands débouchés : être embauché comme enseignant chercheur dans une université ou devenir chercheur au CNRS. Ce sont les deux voies classiques. Il y a également beaucoup d'instituts publics ou privés qui embauchent des chercheurs. Cependant, comme tous les

services publics, ce n'est « pas à la mode », il y a donc peu de postes... Par exemple, en géographie cette année il y avait 18 postes d'enseignant-chercheur dans toute la France. Sur chaque poste il y a entre 300 et 1000 candidatures. Donc on est déjà très content quand on est pris pour l'entretien car ça veut déjà dire qu'on est exceptionnel (rires).

Vous aviez tout d'abord débuté par des études d'histoire, avant de vous réorienter vers de la géographie. Quel recul sur cette expérience pourriez-vous donner à des lycéens ?

Je pense qu'il faut garder en tête que, surtout après le lycée, on peut changer et on a le droit de se tromper. On dit souvent à la FAC que les étudiants viennent en première année pour « toucher la bourre » et faire la fête, avant d'abandonner. En réalité, pour la majorité, c'est faux. Ce qu'il se passe souvent c'est qu'en première année, sur 100 étudiants, il y en a 60 qui vont passer en deuxième année. Parmi les 40 qui ne passent pas en deuxième année, il y en a 5-10 qui ont vraiment échoués. Pour ce qui est des 30 autres, certains décident de se réorienter vers d'autres filières alors que d'autres réalisent qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent faire et font le choix de faire une pause, pour travailler, faire un service civique... pour revenir plus tard, avec des idées plus définies. Donc je pense qu'il ne faut pas trop se mettre la pression sur l'orientation. On essaye et si ça ne marche pas c'est pas grave. Un changement d'orientation n'est pas un échec, beaucoup de gens font ça. Ce n'est pas possible de se dire

à 18 ans : « tu as choisi cette filière donc tu peux pas changer tu y seras jusqu'à 75 ans ». Pour l'orientation, ce qu'il ne faut pas oublier c'est que, en tout cas pour l'université de Grenoble, vos dossiers sont lus. Si votre volonté de réorientation ou de projet alternatif est clairement expliquée, alors ça ne devrait pas poser de problèmes.

Un exemple de recherche en géographie

Vous avez écrit une thèse autour de la gestion des déchets dans deux villes que tout semble opposer : Lyon et le Caire. Pourquoi un tel choix ?

Mon objet d'étude, les déchets, c'est ce qui me permet d'analyser d'autres choses. C'est une porte d'entrée pour interroger d'autres pans de la société. Il y a la question des villes : de comment elles sont gouvernées et gérées concrètement. Mais aussi la question de la matérialité de nos sociétés contemporaines, en particulier avec l'avènement du dématérialisé qui génère de plus en plus de déchets. Alors en France moins, mais globalement de plus en plus. C'est aussi une façon de mener une analyse sur la possibilité de comparer deux villes qui ont à priori rien à voir. L'objectif derrière c'est de casser l'idée selon laquelle les villes occidentales seraient plus « avancées » et les villes non occidentales en « retard », « pas développées » et « sales ». Donc de casser les clichés qui gravitent autour de ça.

Quelles conclusions avez-vous tirées de ces cinq années de recherches ?

J'en ai conclu que ce qui fait surtout la différence entre Lyon et le Caire sur la gestion des déchets, ce sont les budgets. Lyon c'est une ville de à peu près 2 millions d'habitants, Le Caire c'est entre 18 et 26 millions. On ne sait pas vraiment pour le Caire car il y a beaucoup d'habitats dit « informels » et pas vraiment de systèmes de statistiques très développés ou très fiables. L'argent qui est mis dans la gestion des déchets au Caire par habitant est donc très faible par rapport à la France. En plus, les solutions techniques ne sont pas toujours adaptées. Enfin, au Caire, il y a toute une communauté qui traditionnellement s'occupe des déchets, qui n'est pas très prise en compte par les gouvernements locaux. Ces derniers préfèrent s'appuyer sur des multinationales de type Veolia ou Suez, qui ne prennent donc pas forcément en compte le contexte de la ville. Ils vont plutôt chercher des solutions toutes faites ailleurs, et ça ne marche pas très bien. C'est un peu cette idée que, en voulant faire des villes « modernes » et « développées » on est toujours dans l'image d'une ville occidentale et on reste dans des modèles très hiérarchisés du développement. Une idée d'après laquelle le développement serait de partir d'une société de chasseurs cueilleurs à Paris. Alors qu'en fait il y a pleins de façons et de formes de développement possibles.

Le projet du manifeste des sentinelles

A l'issue de sa thèse, Pierre Desvaux a enchaîné plusieurs postes dans la recherche. Aujourd'hui, il est membre de l'école urbaine de Lyon, et c'est en en cette qualité qu'il est venu nous rencontrer. Actuellement, il porte le projet du « manifeste des sentinelles ».

En quoi consiste le projet du « manifeste des sentinelles », auquel participe une vingtaine de Lycéens de Vincent d'Indy ?

Le projet du « Manifeste des sentinelles » a deux objectifs. Le premier, c'est de faire réaliser des enquêtes de sciences humaines et sociales à des étudiants de collèges et lycées. Tandis qu'on voit tous à peu près comment fonctionnent les sciences dites « exactes », on a du mal à savoir comment travaillent concrètement ceux qui font des sciences humaines et sociales. Ce projet permet donc de se rendre compte que la science ce n'est pas que des blouses blanches et des tubes. Le deuxième objectif c'est de vous faire travailler sur ces questions des enjeux liés à l'anthropocène, pour « passer le relais » à cette nouvelle génération. L'objectif c'est de se dire, en étudiant le monde, qu'il y a des problèmes mais aussi des solutions et qu'on va regarder tout ça en ayant un regard de scientifique et en faisant un travail sérieux.

C'est quoi l'anthropocène ?

L'anthropocène désigne une période de l'histoire de la planète Terre durant laquelle les activités humaines sont le principal facteur d'évolution climatique.

On sait que la notion « d'anthropocène » reste relativement récente et largement débattue. A partir de quand avez-vous été sensibilisé à cette question ?

Très, très, très tard... C'était pendant ma thèse. J'ai commencé ma thèse avec cette idée de travailler sur le gouvernement des villes et les enjeux de développement. Il n'y avait donc pas du tout d'environnement. Ce qui m'intéressait dans les déchets c'était le fait que ce soit quelque chose qui soit au fondement de l'idée qu'on a de la modernité, du développement. Si on est développés, c'est propre chez nous, si on est « sales » c'est qu'on est forcément moins développés... C'était vraiment ces enjeux-là qui m'intéressaient. Puis en travaillant dessus au fur et à mesure de ma thèse, je me suis de plus en plus dirigé vers des enjeux environnementaux. En disant, finalement ce n'est pas tellement la question dont on gouverne les villes qui compte c'est plutôt la question dont on gouverne les problèmes environnementaux, dont les déchets. La notion d'anthropocène s'est ainsi greffée à ma réflexion.

Option musique : restitution du projet « Gainsbourg, l'inclassable »

Texte de Lucas
Houdart-Anderson

Le mardi 14 décembre, les élèves de seconde, première et terminale de l'option musique vous présenteront leur travail autour du chanteur Serge Gainsbourg, personnalité incontournable de la scène artistique française.

De ses débuts teintés de discrétion dans les cabarets parisiens des années 1950, à ses apparitions télévisées parfois provocatrices et « politiquement incorrectes », il endossa autant de personnalités que de styles musicaux.

Ainsi, son expérience se décline en de multiples périodes, dont celle du jazz, des « yé-yé », de la pop et du reggae. Sa grande culture artistique et littéraire et la poésie de certains de ses textes, ne l'auront d'ailleurs pas empêché, dans le même temps, d'assumer un certain opportunisme. En effet, il

n'hésite pas à suivre les tendances de la variété française en écrivant, par exemple, pour une certaine France Gall en vue de l'Eurovision...

C'est à cette icône de l'audace et du renouveau permanent que nous rendrons hommage, à travers des œuvres représentatives des grandes périodes de sa carrière et, parfois, réinvesties par notre propre créativité.

Ainsi, nous vous donnons donc rendez-vous pour cette occasion mardi 14 décembre, à l'amphithéâtre, entre 17 et 18 heures, pour la première représentation de notre projet autour de Serge Gainsbourg !...

Et du côté du CVL...

Texte des
Élus du CVL

Rapidement intégrés dans notre bonne humeur légendaire, les nouveaux élus ont d'abord eu l'occasion de voir et aider le CVL en action, notamment grâce à l'organisation de la fête de l'automne avant les vacances de la Toussaint, qui a d'ailleurs été un franc succès ! Nous remercions donc au passage tous ceux qui ont participé à cet événement ; grâce à vous nous avons pu récolter une belle somme qui sera directement versée au Secours Population en vue de notre récolte de fonds pour le Burkina Faso.

Le Mardi 23 novembre, Anaïs, Aure-Elise, Titouan et Camille se sont rendu à l'Inter CVL, cet événement nous a permis de rencontrer les CVL d'autres horizons, ce qui a été très productif et très intéressant. La question de l'environnement a notamment été abordée, avec les éco-délégués, avec une réflexion autour d'un lycée éco-responsable et de mesures comprises dans le développement durable.. Donc vous en entendrez parler très certainement par la suite...

Maintenant comme vous avez déjà pu le constater, votre cher Conseil de Vie Lycéenne à relancé le Secret Santa qui avait déjà été mis en place l'année dernière. Nous avons eu des retours assez satisfaisants et de ce fait nous avons pensé que c'était dommage de ne rien faire cette année !

Nous profitons aussi de cette rubrique pour faire passer un message, beaucoup de personnes l'année dernière n'ont pas totalement joué le jeu, nous rappelons qu'en vous inscrivant vous ne vous engagez pas à juste recevoir un présent, mais vous vous engagez aussi à en offrir un à votre tour. Le but de cet événement c'est d'aller vers les gens, le partage et juste le fun des fêtes de fin d'année ! Alors nous rappelons que c'est important en vous inscrivant de jouer le jeu à 100% .



Pendant les vacances nous n'allons pas chômer, ça on vous l'assure ! Attendez vous à quelques surprises pour le début d'année... En attendant on vous souhaite une belle fin d'année, et hâte de vous retrouver l'année prochaine !

Entretien avec des élèves de spécialité musique : LE ROCK FRANÇAIS, ÇA N'EST PAS QUE *TÉLÉPHONE OU NOIR DÉSIR...*

Adrien WOLF-TARALL et Roméo GRANJEAN, élèves de première, nous ont accordés un entretien suite à l'accomplissement du premier projet de l'année du groupe de spécialité musique. : sous la houlette de leur enseignant M. Vatai, ils ont travaillé sur le thème du rock français. Voici leur témoignage sur cette aventure artistique...

En quoi consiste le projet mené par la classe de 1^{ère} spécialité musique ?

Le but de ce projet est d'expliquer et de présenter le rock français, ses caractéristiques et ce qui le distingue du rock américain ou anglais, dans une émission diffusée en podcast.

Il comprendra des séquences « parlées » décrivant les temps forts de l'histoire de ce courant artistique, suivies à chaque fois d'un temps musical où les enregistrements des différents morceaux travaillés en cours viendront illustrer le propos théorique.

Ce podcast est en cours de production : il devrait être publié sur L'E.N.T le 14 Décembre 2021. Ce même jour, le groupe prévoit aussi de jouer sur scène – à la suite de la restitution de l'option musique – des morceaux qui n'auront pas été intégrés au travail final.

Pourriez-vous donner une définition du rock français ?

Le point commun à toutes les formes de rock est qu'ils comportent un « *rif* » : c'est à dire une mélodie répétée plusieurs fois, qui pourrait s'apparenter à un refrain. On retrouve également, de manière récurrente, une base musicale composée de trois instruments : la guitare, la batterie et la basse (le piano venant souvent s'ajouter par ailleurs, pour ajouter une ligne mélodique).

Une autre caractéristique du rock français est l'importance du sens des paroles. En effet, les multiples reprises de titres anglo-saxons - notamment faites par le mouvement « yé-yé » dans les années 50-60 – ont montré les limites des traductions de textes en langue étrangère. Pour obtenir davantage d'originalité et de qualité, les artistes ont donc peu à peu créé leur propres paroles, en y ajoutant bien souvent un sens particulier, comme celui de critiquer la société. Par chance, le choix d'écrire des paroles engagées a tout de suite bien fonctionné : celles-ci se modulant parfaitement à un rythme

assez saccadé.

Néanmoins, si elles dénoncent des travers du monde contemporain, ces œuvres ne répondent pas toujours à la même logique : l'une d'entre elles est plutôt considérée comme « destructrice » (anarchiste), tandis que l'autre est qualifiée de constructive. Par ailleurs, l'humour sous toutes ses formes est un procédé fréquemment utilisé par les auteurs de rock. Il en est ainsi de Boris Vian ou de Serge Gainsbourg, qui ont notamment pour habitude de manier l'absurde.

Enfin, on remarquera que, bien souvent, des chansons ou des artistes dont on ne soupçonnerait pas qu'ils en fassent partie appartiennent bel et bien à ce courant. Le rock, ce n'est pas que *Téléphone* ou *Noir Désir...* ! Par exemple, des œuvres aux lignes parfois très mélodiques sont à classer dans ce répertoire, pour les critères que nous avons précédemment évoqués.

Qu'est-ce que ce projet sur le rock français vous a apporté individuellement et collectivement ?

Adrien (chanteur & batteur) : « Ma première impression était plutôt négative (...) j'ai tout de suite imaginé un cours classique, un projet avec trop de théorie et pas assez de pratique. J'ai été déçu cette première fois, mais j'ai rapidement changé de point de vue et me suis très vite pris d'affection pour le rock français ! J'ai beaucoup appris grâce à ce projet en découvrant, finalement, un « nouveau visage » de ce genre musical.

Roméo (chanteur & guitariste) : « En m'inscrivant en spécialité, mon intention était clairement de me faire plaisir tout en travaillant. Au départ, j'avais un peu peur que ma voix (habituee à des lignes très mélodiques) ne corresponde pas aux attentes de ce style musical. Or, ce projet m'a justement donné les clés pour apprendre de nouvelles techniques de chant. De plus, un excellent groupe s'est formé, avec une superbe cohésion : on pourrait dire que la musique, en nous apprenant à nous respecter mutuellement et à mieux nous connaître, nous unit ! Enfin, j'ai pu découvrir d'autres formes ainsi que certaines spécificités du rock. »

Texte de
Lucas Houdart
-Anderson
et
Nino Duprez

Les sondages et la démocratie font-ils toujours bon ménage?

Texte de Lucas Houdart-Anderson

Au mois d'octobre, le quotidien régional *Ouest France* annonçait sa décision ne plus commander ni commander aucun sondage lié à l'élection à venir.¹ D'après un rapport publié par la Commission des sondages (organisme public chargé de contrôler les sondages électoraux) en 2017, leur nombre a quasiment triplé entre les présidentielles de 2002 à 2017, passant de 193 à 560², autant dire qu'il en sortira encore probablement davantage dans le cadre de la campagne de 2022... Relayés à la radio comme à la télévision, dans la presse écrite comme en ligne, il ne se passe pas une semaine sans qu'il n'en soit publié un nouveau... En cette période de pré-campagne présidentielle, les sondages sont omniprésents dans l'espace public.



nettement moins d'argent – se banalise.

A présent, le contact entre sondeur et sondé n'existant plus, des campagnes de recrutement deviennent nécessaires pour inciter les internautes à répondre. Pour que celles-ci réussissent, les entreprises utilisent tout simplement l'appât du gain et, même si les sommes à gagner sont très modestes, la logique de mêler l'expression d'une opinion personnelle à la question financière demeure. Me rendant moi-même sur la page d'accueil de la plateforme *Maximiles.com* (liée à la société de sondages *Bilendi*), j'y ai découvert un catalogue de « cadeaux » destiné aux « clients » les plus fidèles, répondant régulièrement aux sollicitations des plateformes sur lesquelles il se sont inscrits.² La ressemblance avec un banal site d'achat était alors troublante, notamment au vu des sponsors de marques connues qui s'étaient sur mon écran.

Les failles du capitalisme d'opinion³

L'I.F.O.P., Ipsos-Soprasteria, Harris Interactive : voici des noms d'instituts de sondages bien connus. C'est à ce genre de sociétés privées que les médias de tous bords commandent régulièrement des enquêtes et se chargent ensuite de les commenter.

Ces dernières années, leurs méthodes d'investigation ont beaucoup changé - s'adaptant à l'ère du

numérique - et il s'avère que cela remet durablement en cause leur pertinence.

Ainsi le journaliste Luc Bronner évoque, dans une longue enquête parue dans *Le Monde* le 4 novembre 2021, les changements profonds que l'apparition d'internet a instauré dans la mise en œuvre des sondages et enquêtes d'opinion. Alors même qu'autrefois, des salariés de l'entreprise communiquaient avec les interrogés par voie téléphonique, voire se déplaçaient jusqu'à leur domicile, la pratique des sondages exclusivement en ligne – avec l'avantage notable, pour les instituts, d'investir

A ce stade, la réponse du sondé ne peut plus seulement être considérée comme une simple opinion, mais aussi comme un produit commercial, et les plateformes achètent littéralement l'avis des citoyens.

De plus, le problème de l'absence de contrôle face à certaines dérives – notamment les changements de comptes qui servent à répondre plusieurs fois à la même enquête sous une identité différente - se pose sérieusement. En effet, toujours d'après l'article du *Monde*, une cadre haut-placée de l'institut *BVA* reconnaît, à propos de leurs opérations, que tout n'y repose à l'heure actuelle que sur la « confiance » avec les utilisateurs.⁴ Or, cela signifie justement courir le risque que des individus intéressés – que ce soit par l'appât du gain ou bien par militantisme – falsi-

fient le résultat final sans que personne ne s'en rende compte.

Pour résumer, les sondages numériques ne peuvent donc jamais garantir, malgré l'hétérogénéité sensée caractériser au départ leur panels, une représentation de la société assez réaliste pour être prise au sérieux. En effet, le nouvel intérêt économique qu'ils revêtent – avec des « récompenses » financières ou commerciales prévues pour les sondés – et l'existence de grandes lacunes dans le contrôle de l'identité des sondés mettent en avant leurs grandes limites.

Bien que tout point de vue soit forcément biaisé, les sondages, en mesurant l'opinion publique avec les méthodes que nous connaissons, s'avèrent être aujourd'hui l'une des principales menaces qui pèsent sur la construction d'un débat d'idées éclairées.

L'emprise sur l'espace public ⁵

Invitée de *La grande table des idées* le 16 novembre, sur France Culture, la philosophe Marilyn Maeso en pointe un premier risque : l'« attrait pour le chiffre ». C'est comme si l'on ne regardait que la face émergée du sondage – c'est à dire le score d'intention de vote de chaque candidat et, éventuellement, son avancée et son recul par rapport à l'étude précédente – mais pas sa face immergée qui concerne, elle, les critères de réalisation (nombre, mixité sociale et d'âge des personnes interrogés, etc). Ce qui devait être auparavant un choix idéologique devient alors une pure stratégie, avec un « vote utile » qui se polarise désormais autour des candidats les mieux placés.

De plus, à force notamment d'être reproduits, les résultats des sondages créent un véritable sensationnalisme ; sensationnalisme qui réside aussi dans l'objet de l'étude, selon Julien Bisson, rédacteur en chef du journal *Le Un^o et deuxième invité de l'émission*. Ainsi, ils seraient un outil d'orientation politique décisif des campagnes électorales, jouant sur les sentiments en vogue à défaut de capter les réalités de terrain. En effet, nous pourrions nous demander si des thèmes tels que l'insécurité ou l'immigration préoccuperaient autant les français si les intitulés des enquêtes d'opinion s'en nourrissaient moins fréquemment. Comment expliquer, par exemple, que les cinq candidats à l'investiture du parti Les Républicains n'aient consacré que très peu de temps, lors de leur dernier débat, à la thématique essentielle du dérèglement climatique (seize minutes), par rapport aux thématiques de l'immigration (cinquante minutes) ou de la sécurité (une heure et vingt-quatre minutes!) ⁷, qui doivent évidemment être posées, mais pas au détriment d'autres problématiques tout

aussi graves et urgentes ?...

Visiblement parce que ces premiers sujets monopolisent actuellement le débat public, notamment du fait de l'attention toute particulière qu'y portent les sondages. Cela rejoint la notion d'« effet d'agenda », développée par les Maxwell Mc Combs et Donald Shaw, qui désigne le fait, chez les médias, d'influencer les choix politiques des électeurs en établissant une hiérarchie entre les différents sujets politiques à aborder⁸. Ainsi, au mois d'octobre, l'institut *Harris interactive choisit d'interroger la population sur... la théorie complotiste du « grand remplacement »* ⁹

Si l'on n'est pas choqué que l'immigration soit un sujet largement débattu, on peut du moins l'être de la manière dont elle est ici introduite, avec l'exploitation de peurs irrationnelles et le réveil d'instincts xénophobes. Mis en valeur par la presse, ce genre de résultats – nous expliquant, dans le cas présent, que

67 % des Français seraient inquiets que le « grand remplacement » se produise – est également appréhendé par la gent politique qui y voit un potentiel électoral à conquérir, avec les conséquences que nous avons évoquées plus haut.

Aujourd'hui, donc, les sondages se multiplient, voient leur fiabilité remise en question par de nombreux paramètres, et peuvent agir comme des parasites dans le débat public. A partir de là, nous pourrions nous demander comment limiter leur influence, tout en reconnaissant certains de leurs apports : par exemple, agir comme un contre-poids face à d'autres

« fake news » encore plus dangereuses, propagées notamment par le biais des réseaux sociaux...

Sources :

- https://www.francetvinfo.fr/elections/sondages/presidentielle-2022-ouest-france-ne-publierai-plus-de-sondages_4820995.html
- <https://www.commission-des-sondages.fr/hist/pdf/rapport-2017-final.pdf>
- https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/11/04/dans-la-fabrique-opaque-des-sondages_6100879_823448.html
- <https://www.maximiles.com/home-log-out>
- <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/la-grande-table-idees-du-mardi-16-novembre-2021>
- hebdomadaire qui traite, à chaque numéro, une question d'actualité sous le regard de chercheurs, d'écrivains et d'artistes.
- <https://www.lefigaro.fr/presidentielle-2022-les-9-heures-de-debat-lr-n-ont-consacre-que-16-minutes-a-la-crise-climatique-20211123>
- https://www.universalis.fr/encyclopedie/agenda-politique-sociologie/#i_42937
- <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/67-de-francais-inquiets-par-l-idee-d-un-grand->

Afghanistan, retrait américain : chronique d'un échec

Texte de
Pauline Pomarel

Le 30 août 2021, les dernières troupes américaines partaient de l'Afghanistan, mettant ainsi fin à une guerre de presque 20 ans. Derrière cette décision très contestée du président américain Joe Biden se trouve un ensemble de circonstances. Nous allons voir en quoi ce changement représente un évènement majeur pour l'histoire de l'Afghanistan.

L'arrivée des Etats-Unis en Afghanistan

Le 11 septembre 2001, les Etats Unis sont frappés par des attentats-suicides revendiqués par l'organisation Al-Qaïda. Dans son discours suivant l'attaque, le président américain de l'époque, George W. Bush, déclare la « guerre contre le terrorisme » et s'engage à en combattre les auteurs. Le chef d'Al-Qaïda, Oussama Ben Laden, devient l'ennemi public numéro un et est activement recherché par les Etats-Unis. Pour pouvoir atteindre ce dernier, le gouvernement américain décide d'envahir l'Afghanistan, qui était le siège de l'organisation terroriste. Le pays vivant une phase mélangeant guerre civile et régimes politiques divers durant la précédente décennie, les Etats-Unis se retrouvent donc dans une nation aux mains des talibans, membres d'un groupe islamiste armé, ayant appliqué depuis 1996 une loi islamique très stricte. Les Etats-Unis ont alors trois objectifs principaux : Capturer ou neutraliser Oussama Ben Laden, démanteler l'organisation Al-Qaïda et renverser le gouvernement des talibans pour instaurer un régime démocratique de manière durable.

Une guerre de 20 ans

La guerre qui a suivi cette invasion a été la plus longue que les Etats-Unis aient connue ; 20 ans environ, du 7 octobre 2001 au 30 août 2021. De nombreux évènements se sont déroulés durant ce laps de temps, il serait difficile de tous les aborder, et ceux qui suivent ne représentent que les principaux.

Les premières frappes américaines en Afghanistan débutent le 7 octobre 2001 par des bombardements aériens et sont suivis par la chute de Kaboul le 14 novembre suite à la

révolte d'une partie du pays contre les talibans. Après un échange entre ces derniers et les Etats-Unis, les talibans donnent la ville de Kandahar aux hommes de Hamid Karzai, un homme politique Afghan. Durant la bataille de Tora Bora se déroulant en décembre 2001, qui opposait les talibans aux forces de l'O-TAN, Oussama Ben Laden s'enfuit au Pakistan. Le contrôle des talibans sur la ville de Mazar-e-Charif, qui est la quatrième plus grande ville d'Afghanistan, cesse le 9 novembre 2001 après la bataille du même nom. Cela contribue à la chute du régime des talibans. Toujours en 2001, d'autres pays aident aussi les Etats-Unis, de manière financière ou militaire, parmi lesquels se trouvent les Pays-Bas, l'Allemagne, le Japon et la France. Les accords de Bonn, en décembre de la même année, permettent de mettre en place un gouvernement provisoire dont le président est Hamid Karzai.

De 2001 à 2004, les talibans font une guérilla pour contester le nouveau régime, et en octobre 2004, Hamid Karzai remporte l'élection présidentielle.

En 2006, les talibans lancent une offensive militaire en multipliant les prises d'otages et les attaques à la bombe et s'installent dans le sud de l'Afghanistan.

De 2007 à 2009, l'armée américaine ainsi que ses alliés et le gouvernement de Hamid Karzai rencontrent de plus en plus de difficultés face à la guérilla anti-gouvernementale. Les talibans en profitent pour renforcer leurs capacités politiques, financières et militaires, tout en gagnant de la crédibilité. Enfin, la corruption grandissante du gouvernement Afghan favorise aussi les talibans.

Après l'élection présidentielle américaine de 2009, Barack Obama décide de continuer la guerre d'Afghanistan et parvient avec la CIA,

le 2 mai 2011, à retrouver et tuer Oussama Ben Laden.

En 2014, l'OTAN part de l'Afghanistan après avoir passé 13 ans dans le pays. Cela accentue le doute envers la guerre menée en Afghanistan, qui est souvent critiquée pour avoir fait beaucoup de dégâts et de morts du côté des civils.

De 2014 à 2016, les offensives talibanes se multiplient et causent de nombreux morts. En fin d'année 2016, les talibans contrôlent 57 % du pays.

À l'arrivée de Donald Trump en 2017, les effectifs américains sont réduits et un retrait des forces américaines convainc de plus en plus. Le 29 février 2020, l'accord de Doha est signé entre les Etats-Unis et les talibans. Ce traité de paix a pour but de mettre fin à la guerre d'Afghanistan en réduisant dans une période de quatorze mois les effectifs des troupes américaines et de l'OTAN jusqu'à ce que toutes les forces étrangères soient parties du pays. En échange, les talibans s'engagent à empêcher Al-Qaïda d'opérer en Afghanistan.

L'arrivée de Joe Biden en 2021 accélère le processus et le 30 août 2021, soit un an et six mois après la signature de l'accord de Doha, l'armée américaine se retire totalement d'Afghanistan, mettant fin à la plus longue guerre des Etats-Unis.

Le bilan des victimes civiles est difficile à connaître mais les approximations se situent autour des 40 000 morts. Durant ces 20 ans, 775 000 soldats américains ont été envoyés en Afghanistan et 2456 en sont morts, avec plus de 20 000 blessés. En tout, l'opération aura coûté près de 900 milliards de dollars aux Etats-Unis.

Le départ d'Afghanistan par les Etats-Unis

Le 14 avril 2021, Joe Biden fait un discours durant lequel il annonce le retrait des troupes américaines de l'Afghanistan, en avançant que leur présence dans le pays devait se concentrer sur leur premier objectif : s'assurer qu'il n'y ait plus d'attentats aux Etats-Unis. Considérant ce dernier comme accompli depuis la mort d'Oussama Ben Laden, dix années après le début du conflit, le président

américain estime que la raison de la présence des troupes américaines devenait de moins en moins claire et utile. D'autres raisons sont aussi avancées, comme la dispersion des groupes terroristes en d'autres pays ou le coût élevé de la démarche. Pensant aussi que seuls les Afghans sont en mesure de diriger leur pays et que les Etats-Unis ne peuvent pas créer un gouvernement durable dans ce dernier, Joe Biden renonce à la guerre et conclut un accord diplomatique avec les talibans disant que toutes les forces américaines commenceraient à partir d'Afghanistan le 1^{er} mai 2021 pour s'achever avant le vingtième anniversaire du 11 septembre. Tout doit se passer de manière sécurisée et coordonnée et les talibans se sont engagés à ne permettre à aucun terroriste sur le sol Afghan de menacer les Etats-Unis ou leurs alliés.

Le 29 juillet, les talibans contrôlent plus de la moitié des districts du pays et le 15 août, le président afghan s'enfuit de Kaboul en admettant la victoire des talibans, laissant la capitale à ces derniers.

Le 30 août, l'armée américaine achève son retrait et laisse le pays aux mains des talibans.

En tout, 124 000 Afghans ayant travaillé pour les Etats-Unis ont été évacués par avion d'Afghanistan mais le Pentagone a reconnu n'avoir pas pu évacuer autant de personnes qu'espéré.

Joe Biden a déclaré qu'il continuerait à soutenir le gouvernement Afghan, ce qui a suscité beaucoup de réserves dans l'opposition républicaine et chez certains alliés, comme la Belgique.

Les conséquences et les questions pour l'avenir.

L'Afghanistan étant désormais entièrement contrôlé par les talibans, des questions se posent quant au régime politique mis en place ou encore l'impact international que l'effondrement du régime Afghan a pu avoir. Beaucoup s'inquiètent que le pays redevienne comme il y a vingt ans, avec tout ce que cela pourrait représenter pour la population, notamment les femmes.

En effet, durant le premier régime des talibans (1996-2001), les femmes n'avaient pas

le droit à l'éducation et ne pouvaient ni travailler ni sortir de chez elles sans être accompagnées d'un homme. Elles devaient aussi porter le tchadri, un vêtement traditionnel aussi appelé Burqa.



Femmes afghanes revêtues de la burqa
<https://pixnio.com/fr/gens-fr/femmes-femmes/afghanistan-groupe-femmes-porter-burqas>

Le régime interdisait aussi le théâtre, le cinéma, la télévision, les ordinateurs et la musique. Les représentations humaines étaient illégales et tout ce qui s'y rapportait, que ce soient des jouets ou des collections archéologiques était détruit. Certaines bibliothèques connaissaient aussi le même sort.

Bien que les talibans se veulent rassurant sur les restrictions faites à la population, disant qu'elles seraient limitées au cadre de la loi islamique, beaucoup doutent de la véracité de ces engagements, notamment à cause des témoignages de femmes disant qu'il leur aurait été interdit d'aller travailler.

De plus, même si il y a eu en effet un changement dans la politique des talibans, notamment avec l'utilisation de la musique et du cinéma dans le but de faire de la propagande et la renonciation au port obligatoire de la barbe, certains autres points sont montrés du doigt par des organisations des droits de l'homme comme les violences ayant eu lieu durant des manifestations pour le droit des femmes.

Les membres de minorités religieuses sont aussi menacés, comme les Hazaras que les talibans ont continué de persécuter durant ces vingt ans et contre qui ils ont multiplié les attaques. Leur ascension au pouvoir pourrait donc mener à une augmentation des attaques envers cette communauté.

Plus récemment, le régime taliban a demandé aux chaînes de télévisions afghanes de ne plus diffuser de séries avec des femmes, dans le

cadre de nouvelles « directives religieuses ».

Sur le plan économique, les talibans déclarent vouloir « de bonnes relations économiques » avec les pays étrangers.

Le gouvernement des talibans a engagé des discussions avec des pays comme la France ou les Etats-Unis, mais ne sont pas encore reconnus par la communauté internationale. La Russie et la Chine ont déclarés être prêt à travailler avec les talibans pour contribuer « à la stabilité régionale » en empêchant l'activité d'organisations terroristes.

De plus, les représentants de certains pays, comme le Pakistan, se sont entretenus avec les talibans dans le but d'empêcher la crise humanitaire qui a été prévue par l'ONU. En effet, l'Afghanistan pourrait être face à un manque de nourriture et à un hiver très rude, ce qui rendrait la situation de la population encore plus difficile et entraînerait à la migration d'une partie des habitants.

En plus d'une présumée crise humanitaire, l'Afghanistan est aussi face à une grave crise économique, ce qui pourrait entraîner une hausse de la criminalité et de la pauvreté.

Se risquer à prévoir l'avenir est toujours hasardeux, mais en l'occurrence c'est plus que jamais le cas pour l'Afghanistan. Il y a sur ce sujet deux camps ; ceux pour qui une ouverture de l'Afghanistan sur le monde est possible et ceux qui craignent le retour des restrictions faites aux femmes et aux membres de minorités religieuses. Il y a aussi des doutes quant à la nuisance de groupes terroristes sur le sol Afghan.

Reste à déplorer que des avancées réalisées pour la population en matière d'éducation ou de droits des femmes aient été trop vite négligés du fait d'un retrait précipité.

Nous pourrions penser qu'étant donné la distance entre la France et l'Afghanistan, nous ne sommes pas concernés par la situation que traversent les Afghans, mais l'histoire récente montre que ce n'est pas aussi simple. Par ailleurs, nombreux sont les Afghans qui ont travaillé pour les Etats-Unis ou la France et qui n'ont pas pu être évacués et risquent des représailles.

Quelques pistes de lecture pour Noël

Texte de Lucas
Houdart-Anderson

Le Peuple d'en bas, Jack London **L'ENVERS DU DÉCOR DE LA BELLE ÉPOQUE**

Au début du XX^{ème} siècle, Londres est la capitale du plus vaste empire colonial au monde.

Pourtant, à cette époque, plus de deux millions de londoniens ne gagnent pas assez pour mener une vie décente, leur foyer se limite souvent à une simple chambre partagée - de surcroît - avec d'autres familles, et les asiles sensés accueillir les sans toits ressemblent en tout point à des camps de travaux forcés. Dans la lignée du naturalisme français, Jack London opère une plongée dans le milieu précaire de l'« East End » (quartier est-londonien), parmi des habitants dont il partage le quotidien, à une seule différence près : lui n'est qu'un simple observateur qui rejoindra bientôt un lit plus confortable. Le ton est rempli de noirceur et d'ironie, dans cet essai dont la sincérité et la rigueur du propos bouleversent le lecteur.

Sur un air de fado, Barral **MOURRONS POUR DES IDÉES, D'AC- CORD, MAIS DE MORT LENTE...**

Nous sommes au Portugal, en 1968 : tandis que le dictateur Salazar sombre dans les difficultés de la vieillesse, l'idée de révolution est de plus en plus populaire : pourtant, certains continuent à vivre dans l'insouciance, et préfèrent saisir les opportunités que leur offre le régime plutôt que de croire aux chimères de l'insurrection. Fernando Pais, médecin prospère, fait partie de ceux-là : néanmoins, le retour fait sur sa jeunesse et la tournure que prend son quotidien dans la suite de l'album, nous montrent surtout les contradictions de cet homme qui, finalement, n'a rien d'un serviteur zélé du gouvernement. Cette bande-dessinée nous propose également une rencontre avec la jeunesse militante

du pays, le peuple – première victime de cette société de surveillance et délation-, ainsi qu'une visite des locaux de la redoutable P.I.D.E - police politique du pays. Les amateurs d'histoire romancée se régaleront !

L'Arabe du futur (tome 1 à 5), Riad Sattouf **UNE ENFANCE FRANCO-SYRIENNE**

Riad Sattouf, enfant des années 1980 et adolescent des années 1990, grandit entre la France et le Moyen-Orient : sa mère vient de Bretagne, son père d'une petite ville syrienne. Tous deux se sont rencontrés à la Sorbonne où Abdel-Razak soutient une thèse d'histoire contemporaine. Empêtré dans un conflit de loyauté, ce dernier rejette l'obscurantisme du milieu dans lequel il a grandi, tout en conspuant la démocratie et le mode de vie à l'occidental. Face à cette vie familiale étouffante, le petit Riad trouve dans le dessin un échappatoire et cherche, en vain, à s'identifier aux autres jeunes de son âge. Cette série de cinq épisodes (et bientôt six) nous décrit, à travers un graphisme faussement naïf et une bonne dose d'humour, les difficultés inhérentes à la jeunesse et à la construction de son identité propre, ainsi que le choc civilisationnel entre sociétés orientale et occidentale.

Le coin Japon

Pour rappel, cet article dévoile à chaque parution un nouveau Yōkai (type de créature dans le folklore Japonais).

Texte de
Nino Duprez

山人 (SANJIN)

Sanjin (山人), le « dieu de la montagne », regroupe tous les esprits des arbres et des autres êtres spirituels. Il règne sur la montagne depuis les temps anciens.

Autrefois, dans le ville d' Ōtsu en pays de Gōshū(豪州)[actuel département de Shiga (滋賀)], vivait un médecin du nom de Yūan. Un jour il alla aux eaux thermales du mont Ibuki (伊吹). Il en profita pour ramasser des herbes médicinales ainsi qu'une pierre de forme rare pour décorer son Bonsai (Bonsai)(盆栽). En rentrant chez-lui, il fit planter des herbes dans son jardin et déposa la pierre dans le Tokonoma (床の間), la "niche" décorative ménagée dans la pièce de réception, puis se coucha. Cette nuit-là fut tout un remue-méninge, comme si quelqu'un frappait la pierre. Dès lors, la pierre se mit à cogner toutes les nuits. Et tous les matins, on retrouvait des quinzaines de pierres à côté de la première. Au bout d'un moment, plus de place pour les ranger !!!

Il fit donc creuser un trou dans un terrain vague pour les enterrer. Cependant, ce fût maintenant du sable qui s'entassait dans le Tokonoma. Le serviteur, qui le nettoyait chaque matin et dont les tâches étaient accrues proposa:

-Vous devriez procéder à un exorcisme,

coller des amulettes...

Mais Yūan n'y prêta point attention.

Un jour, un habitant du mont Ibiki vint lui dire:

-Ce doit être le "dieu de la montagne", il vous réclame sa pierre. Vous feriez mieux d'aller la remettre là où vous l'avez trouvée. Je peux m'en charger si vous voulez. Le docteur lui donna la pierre sans se faire prier. De ce jour, plus de frappement de pierre ni aucun phénomène étrange.

Plus tard, Yūan eut besoin de quelques pierres pour l'aménagement d'un fossé. Il se rappela en avoir enterré, mais quand il creusa, il ne trouva rien. C'est alors qu'il pris conscience du mystère du

"Dieu de la montagne"...



yokaitoons.com

Bibliographie :
Dictionnaire des Yōkai de MIZUKI Shigeru
「水木しげる」

Prisha, jeune diplômée d'une école prestigieuse a obtenu un premier entretien d'embauche dans lequel elle place beaucoup d'espoirs.

[...] -Oui, être à l'heure, c'est être en retard.

Prisha regarde sa montre, elle est en avance. Elle hoche la tête et assimile la mentalité poussée de cet établissement. Elle s'avance, l'air fière. Elle entre dans le bureau, l'homme est sur l'ordinateur, assis le dos droit dans sa chaise en cuir. Un costume bien arrangé et une pochette bien pliée. Rien ne dépasse, ni sur son bureau, ni sur lui. Elle reste debout derrière la chaise.

-Bonjour, dit-elle.

L'homme lève les yeux.

-Vous êtes en retard.

-Pourtant, le rendez-vous est prévu dans 3 minutes.

-Oui, et vous devriez être là depuis déjà 7 minutes.

La jeune femme dégluti mais ne se laisse guère abattre.

-Alors, lors de mon premier jour et tous les jours suivants, je serai à mon poste 20 minutes avant tout le monde.

Il hoche la tête et sourit.

-Installez-vous.

Prisha s'installe gracieusement sur la chaise, avec une posture impeccable.

-Vous venez pour quel poste?

-Poste de directrice des ressources humaines.

Les deux discutent. Leurs arguments sont des armes, ils sont sur un ring de boxe. L'assurance de la jeune femme de tombe pas, elle reste concentrée sur ses objectifs. Elle enchaîne quelques uppercuts en répondant à la perfection. L'échange semble se dresser en faveur de la jeune femme.

-Ecoutez Prisha, votre CV est complet, votre lettre de motivation exemplaire, vous êtes motivée et prête à travailler. Donc par respect pour tout ça, je vais faire preuve d'honnêteté.

Il rassemble ses mains entre elles et s'avance un sur sa chaise.

Ca y est, je l'ai.

-Ces entretiens sont là pour vous préparer à ce que vous pourrez avoir dans certaines entreprises. Je fais ça aux major de promotions de cette école car je suis un ami proche votre doyen. Mais vous n'aurez pas de poste ici. Nous ne cherchons guère. Nous voulons encore moins des jeunes non expérimentés à nos côtés. Passez par d'autres entreprises et vous pourriez revenir avec des bagages en plus. Votre diplôme ne vaut pas grand-chose par ici. L'expérience fait tout. Navré.

La confiance de Prisha prend un grand coup. Mais elle ne se dégonfle pas.

-Et vous ne pourriez pas faire passer mon dossier quelque part ? Puisque vous trouvez mon profil intéressant.

-Vous êtes maligne et perspicace. Mais non, malheureusement je ne peux rien pour vous.

Il se lève, en tendant sa main.

-Je suis navré et vous prie de bien vouloir comprendre la situation.

La jeune femme serre la main à l'homme, elle a bien compris qu'il était temps pour elle de partir.

-Je comprends tout à fait, merci de m'avoir reçu et de m'avoir accordé de votre précieux temps.

-C'était un plaisir. Au revoir.

L'homme la raccompagne jusqu'à l'ascenseur, un maigre sourire aux lèvres. La jeune femme semble fermée, le visage grave et une attitude très froide. Elle entre dans l'ascenseur en saluant son interlocuteur, la rage au bout des doigts. Elle tapote ses ongles contre le carton de sa pochette, pour essayer de contenir sa frustration. Lorsqu'elle traverse le grand hall, elle croise le regard de la femme de l'accueil. Elle sent dans ses yeux de l'empathie et de la compassion. Mais ceci n'intéresse guère Prisha. Ce n'est pas avec ça qu'elle trouvera un emploi. Et qu'elle se lancera dans la vie.

Prisha ne perd pas la face, elle va trouver un emploi. Si cette entreprise ne veut pas d'elle, alors c'est eux les perdants ! Elle a des compétences, et même l'homme le lui a dit, elle a un profil intéressant. Et puis, elle n'a pas donné

Texte de
Marine Faure

Nouvelle toute sa vie pour finalement rien avoir !

La jeune femme retourne dans la bête souterraine qui la transporte de l'autre côté de la Big Apple. Elle rentre dans son bâtiment, une vieille femme monte avec elle. C'est sa voisine de palier. C'est le seul lien que Prisha a construit depuis qu'elle est ici. La jeune femme s'empresse de saisir les courses de la vieille dame.

-Alors cet entretien ?

-Un misérable échec.

-C'est-à-dire ?

-Ils m'ont directement refusé. Ce n'est qu'un entretien de courtoisie. Ils n'avaient l'intention d'embaucher personne.

-Quand je pense à toutes ces heures pour être major de promotion.

-Oui, mais je lâche pas. J'aurai d'autres chances.

La femme sourit, fière de notre Prisha.

-Je te prépare ton plat préféré ce soir, sourit-elle. Une de mes filles et ses enfants viennent ce soir en plus. Tu pourras t'amuser un peu. Et puis il y aura...

-J'aurais adoré, tu le sais. Mais je dois m'attarder à trouver plus d'offres d'emploi.

Elle hoche la tête en souriant malicieusement.

-J'enverrai mes petits enfants toquer chez toi !

-Nonaaaa ! *Rôle Prisha.*

-Bababa, *rigole-t-elle.* Tu devras dire à leurs petits yeux d'anges que tu ne viens pas !

La jeune femme souffle, un léger sourire aux lèvres. Elle dépose les dernières boîtes, avant de rentrer chez elle. Prisha attrape son ordinateur, sa clé USB et un café.

Elle doit bâtir sa réussite.

Ellipse de quelques heures...

La jeune femme s'arrache les cheveux de la tête. En toute une journée, après une trentaine d'appels passés dans différentes entreprises, elle a essuyé des refus et des larmes. Elle allait entamer son énième café, lorsque ça toque à sa porte. Un râle sort de sa bouche en allant ouvrir.

Deux petits monstres s'engouffrent dans son appartement en criant et rigolant. Ils vont directement dans le salon en se chamaillant. Prisha sourit à la personne face à elle.

-Tu es finalement revenue au pays voir ta grand-mère ?

-Finalement, *sourit-il.*

Elle laisse passer l'homme, direction le salon lui aussi.

A suivre...

Retrouvez votre journal en PDF et en couleur sur l'ENT, rubrique CDI !

L'OURS du d'Indispensable

Le d'Indispensable, journal des lycéens du lycée Vincent d'Indy,

9, bd du Lycée, BP 628 07006 PRIVAS CEDEX

Directeur de publication : Florian Grenier, proviseur

Mise en page : Jordane Soly

Contact : Vincent Vernet, professeur documentaliste

Tel : 0475663800 Courriel : cdi.vincentdindy@gmail.com

